Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

56 | 2007

Linguistique des genres

Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine

Patrick Sériot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/356>

DOI : 10.4000/linx.356

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 37-53

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Patrick Sériot, « Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine », *Linx* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/356> ; DOI : 10.4000/linx.356

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine

Patrick Sériot

Université de Lausanne

0. Doxographie

0.1. Réception

Saransk (Mordovie), 1952. Un lieu et un temps. Autrement dit, un *chronotope*, fort éloigné du Paris des années 70. Une petite différence qui va nous occuper beaucoup.

La culture russe est parfois vue, en « Occident », à l'image d'une *mapa mundi* médiévale : le monde connu y est cerné par le monde inconnu, peuplé de créatures merveilleuses ou terrifiantes¹. Pour quitter cette nuit où toutes les vaches sont noires, faisons une lecture bakhtinienne de Bakhtine : en le remplaçant dans son contexte soviétique des dernières années de l'époque stalinienne, c'est un personnage beaucoup moins mystérieux qui apparaît, engagé, comme tout un chacun, dans les débats et préoccupations de son époque.

L'histoire aléatoire et tortueuse des traductions fait que c'est Bakhtine seul qui a été propulsé sur le devant de la scène en « Occident », coupé de ses sources, arraché à

¹ Cf. Jean-Claude Milner : « L'exotisme pourtant n'est pas moindre quand Jakobson parle à Paris : à l'écouter, nous recevons, nous Français, l'impression d'accéder à un continent de mystère et de merveille : la Russie, encore imprégnée de Byzance, amas inépuisable de langues, de gestes et de croyances. » (Milner, 1978, p. 53).

son contexte, privé de tout point de comparaison², et réintégré dans un contexte autre, mis en faux dialogue, avec un monde qui n'était en rien le sien, et qu'il avait totalement ignoré (Ducrot, Benveniste, Kristeva, voire Foucault et Lacan).

Il semble y avoir autant de Bakhtine qu'il y a de pays de réception. Si le Bakhtine nord-américain est un penseur libéral anti-totalitaire, adopté par les féministes et les « post-colonial studies », le Bakhtine francophone est divisé en deux hypostases : une victime héroïque de l'oppression stalinienne, ou bien une sorte de révolutionnaire anarchiste. En 1969 il est, par exemple, présenté par Julia Kristeva comme un « continuateur des formalistes » (Kristeva, 1978, p. 84, alors que Bakhtine utilisait le mot « formaliste » comme le résumé de tout ce à quoi il s'opposait le plus vigoureusement³), se situant dans la même veine que le Saussure des anagrammes (*ib.*, alors que Bakhtine ne connaissait que le *CLG*, à travers la critique qu'en avait faite Vološinov dans *Marxisme et philosophie du langage* en 1929⁴) ou le Benveniste du *discours* au sens de « langage assumé par l'individu » (p. 88, ce qui néglige la différence que fait Benveniste entre locuteur comme personne réelle et sujet de l'énonciation comme « instance »). Bakhtine y est vu comme se situant dans la même ligne de pensée que le Freud de la division du sujet (p. 86, alors qu'il a toute sa vie appelé à une responsabilité de chaque instant de la vie de l'homme « intégral »), ou que le Marx de l'Idéologie allemande⁵ (l'attitude de Bakhtine envers le marxisme a certes évolué, mais à la fin des années 60 il professait devant ses éditeurs V. Kožinov et S. Bočarov un virulent mépris pour le marxisme). L'article de J. Kristeva nous présente un Bakhtine inséré dans la « société révolutionnaire » (p. 90), un Bakhtine qui aurait su « découvrir le dialogisme textuel dans l'écriture de Maïakovski, Khlebnikov, Bjelyï (pour ne citer que des écrivains de la révolution qui inscrivent les traces marquantes de cette coupure scripturale » (p. 91) ; un Bakhtine contestataire (« la productivité contestative », p. 91), sachant déceler chez Dostoïevski une « structure carnavalesque » (p. 91), ennemi du monologisme, c'est-à-dire de Dieu (p. 90, 110), du christianisme (p. 100), et de la « phrase indo-européenne » (p. 89, 90). Enfin un texte bakhtinien où la « structure du désir » (p. 99) est à la base du dialogisme comme « annihilation de la personne » (p. 100), bref, un texte représentatif de la « modernité » (p. 107, 112). Ce catalogue de malentendus pourrait, à lui tout seul, servir d'introduction à une histoire des rêves des intellectuels francophones de ces années où Marx, Freud et Saussure faisaient bon ménage dans la revue *Tel Quel*, et où la culture russe parvenait par bribes, tronquée et fantasmée à travers le filtre des enjeux politiques et idéologiques du moment.

² « Œuvre riche et originale, à laquelle rien ne peut être comparé dans la production soviétique en matière de sciences humaines » (Todorov, 1984, p. 7).

³ L'édition espagnole de *Estetika slovesnogo tvorčestva* présente au contraire Bakhtine comme un « anti-formaliste déclaré » (1998, 4e de couverture).

⁴ Ce n'est pas le lieu ici de présenter l'interminable débat sur la paternité des œuvres signés par V. Vološinov et P. Medvedev. On trouvera des éléments de réflexion sur cette question dans Sériot 2005 et 2006.

⁵ J. Kristeva rappelle au sujet de Bakhtine la célèbre – mais unique – allusion de Marx au langage : « Le langage est la conscience réelle, pratique, existant aussi pour l'autre, existant donc également pour moi-même pour la première fois » (« L'idéologie allemande », dans K. Marx – F. Engels : *Etudes philosophiques*, Paris : Editions sociales, 1961, p. 79).

0.2. Traduction

L'article de Bakhtine intitulé « Rečevye žanry » (désormais RŽ, connu en français sous le nom de « Les genres du discours ») a été publié pour la première fois, *post mortem*, par V. Kožinov, sous forme de fragments, dans la revue *Literaturnaja učeba*, 1978, n° 1, p. 200-219. Une version plus complète, mais avec de nombreuses coupures est parue dans le recueil *Estetika slovesnogo tvorčestva*, 1979, p. 237-280, une 2^e édition donne un texte identique en 1986, mais aux pages 250-325.

On travaille ici avec un texte un peu moins expurgé, mais encore incomplet, publié dans *Sobranie sočinenij* [Œuvres], t. 5, 1997, p. 159-206.

Le manuscrit original a été rédigé au cours de l'année 1953. Ce texte faisait partie du « plan de recherches » de Bakhtine pour l'année 1953 à l'Institut pédagogique de Mordovie à Saransk⁶. Il était bien destiné à être publié, puisqu'il respecte les normes et tournures rhétoriques de l'époque. On y voit Bakhtine déployer beaucoup d'efforts pour faire passer sa terminologie en contraste avec « mot » et « proposition ». C'est sans doute grâce à ce texte, qui semble se raccrocher à quelque chose de connu, que les notions d'*énoncé* et de *genre* sont passées en « Occident ».

L'éditeur S. Bočarov a expurgé le texte de citations et allusions directes à l'ouvrage de Staline *Marksizm i voprosy jazykoznanija* (*Le marxisme et les questions de linguistique*), 1950. En 1979, en pleine période brejnévienne, Staline était devenu un non-être, impossible à mentionner dans un ouvrage. Mais les allusions trop directes au marxisme ont également été coupées, ce qui montre le peu de considération que l'éditeur avait envers le discours officiel de l'époque.

Le texte de 1997 se présente avec les mêmes coupures importantes, mais les passages expurgés sont signalés par [...], ce qui n'était pas le cas dans les deux éditions de l'époque soviétique. Quelques expressions censurées en 1979 ont été rétablies en 1997, par exemple le syntagme « échange de pensées » (*obmen mysljami*)⁷. Il s'agit d'une allusion parfaitement claire pour le lecteur de l'époque au passage de Staline :

La langue est un moyen, un instrument à l'aide duquel les gens communiquent entre eux, échantent leurs pensées et parviennent à se comprendre. [...] L'échange des pensées est une nécessité constante et vitale (Staline, 1950, p. 46).

Les raisons de la restitution seulement partielle des passages coupés ne sont pas fournies par l'éditeur S. Bočarov. Ces coupures sont très dommageables à la compré-

⁶ A l'époque soviétique, en économie planifiée, tout programme de recherche, par exemple dans une équipe pédagogique, ne pouvait être considéré que comme collectif. Le programme des chercheurs individuels devait s'inscrire dans un plan annuel établi à l'avance et approuvé par la direction de l'Institut. Le 18 novembre 1953 le rapport d'activité de l'Institut note que Bakhtine a rédigé son article, « conformément au plan » (*Bakhtinskij xronograf*, 2006, p. 179).

⁷ Les deux traductions en français du texte de Staline (Calvet, 1977, p. 166 et Gadet et al., 1979, p. 210) donnent « échange des idées » pour *obmen mysljami*, modernisation pouvant être interprétée comme « échanges d'opinions », ce qui masque le caractère très humboldtien de ce passage, où les membres d'une collectivité linguistique échantent leurs *pensées*, qui ont ceci de commun d'être exprimées dans la même langue. Staline partage avec Humboldt et l'ensemble du romantisme allemand l'assimilation de la société avec la nation, elle-même définie comme une collectivité où la langue commune joue un rôle primordial.

hension du texte dans son contexte de l'époque. Elles sont d'autant plus étonnantes que dans les notes préparatoires, également publiées dans l'édition de 1997, notes qui n'étaient pas destinées à la publication, on trouve des références explicites au texte de Staline, ainsi que la mention des noms de Marx et Engels⁸. Ces notes n'ont pas été, cette fois-ci, censurées par l'éditeur.

Les versions française (1984), espagnole (1982) et anglaise (1986) du texte de RŽ ont été traduites à partir du texte publié en 1979, expurgé par Bočarov. On peut difficilement le leur reprocher, mais ce fait mérite d'être mentionné.

Dès que l'article RŽ est connu en France, il est considéré comme une évidence que l'expression *rečevye žanry* ne peut vouloir dire que « genres du discours » ; dans son article de 1969, J. Kristeva écrit : « [Bakhtine] travaille actuellement à un nouveau livre traitant des genres du discours » (1978, p. 82), alors que le traducteur américain de RŽ explique que « speech genres » est un « bon choix » (McGee, 1986, p. VII), sans autre explication, réservant « discourse » pour traduire « slovo », et « speech » pour « reč' ». Il y a autant d'interprétations de la terminologie de Bakhtine qu'il y a de traductions.

Comparaison de trois traductions de *Problema rečevyx žanrov* (1979) :

russe	anglais (1986)	espagnol (1982)	français (1984)
reč'	<i>speech</i>	<i>discurso</i>	<i>discours</i>
rečevoe celoe	<i>speech whole</i>	<i>totalidad discursiva</i>	<i>le tout verbal</i>
rečevoe obščenie	<i>speech communion</i>	<i>comunicación discursiva</i>	<i>échange verbal spontané</i>
slovo	<i>discourse</i>	<i>palabra</i>	<i>mot</i>

De même, à la page 264, l'éditeur francophone nous avertit que le « titre de l'édition originale » est « Le problème des genres du discours », comme si Bakhtine avait rédigé son texte en français, sans jamais poser la question de savoir si « Problema rečevyx žanrov » peut et doit être traduit par « genres du discours », comme si le problème du choix de traduction ne se posait pas, comme s'il s'agissait d'une simple opération de transcodage, ardue certes, mais univoque au bout de l'opération. La confusion du *verbal* et du *discursif* dans la traduction française est fort ennuyeuse.

Or Bakhtine n'a évidemment pas parlé de « genres du discours », puisqu'il a écrit sur les « rečevye žanry » c'est de ces mots qu'il faut partir, et les interroger eux d'abord, avant toute discussion sur les différentes exégèses. Si l'on avait traduit *rečevye žanry* par les *registres de la parole*, c'est sans doute une tout autre direction qui aurait été

⁸ Dans ses notes préparatoires, Bakhtine parle de la « formule dialogique de Marx et Engels » (il s'agit du célèbre passage de L'Idéologie allemande de Marx déjà signalé (Bakhtine, 1997, p. 213). Cette citation apparaît trois fois dans le texte de Staline (1950). Dans ses « Notes de 1961 » Bakhtine écrit : « K. Marx disait que seule une pensée exprimée *dans la parole* (*v slove*) devient réellement une pensée *pour autrui* et seulement par là *également pour moi-même* » (*ib.*, p. 338) (souligné par l'auteur).

suivie, une autre filiation des termes et des concepts qui aurait fait référence⁹. On fera ici le choix expérimental de traduire par « genres de la parole » et d'étudier les conséquences interprétatives de ce choix de traduction.

De même, les connotations pour le lecteur étranger ne sont pas les mêmes selon que *Estetika slovesnogo tvorčestva* est traduit par Esthétique de la création verbale / de la créativité verbale / de l'œuvre¹⁰ en mots / de l'œuvre littéraire; mais pourquoi pas de la créativité discursive ?

On ne pouvait évidemment pas traduire des passages qui avaient disparu, censurés par S. Bočarov. Par exemple, « Dans la linguistique bourgeoise » devient « En linguistique » (tr. fr. p. 275), ou « La linguistique idéaliste du 19ème siècle » devient « La linguistique du 19ème siècle » (tr. fr. p. 273). La perte n'est certes pas énorme, mais on rate alors ce qui à l'époque faisait sens. Mais parfois suivre la censure de Bočarov supprime une information fondamentale : les « genres secondaires (idéologiques) » (p. 161) deviennent en traduction française les « genres secondaires » (p. 267). C'est tout le statut de la notion d'*idéologie* chez Bakhtine qui en est modifié.

Plus graves sont des manipulations de traduction qui n'ont plus rien à voir avec un texte expurgé. Ainsi le syntagme *obščënarodnyj jazyk* ('la langue du peuple tout entier'), qui apparaît trois fois dans le texte de RŽ, est une allusion transparente pour les lecteurs de l'époque, puisqu'il s'agit d'un des mots-clés de l'« intervention de Staline en linguistique » de juin 1950, qui nie toute division de la langue en fonction des classes. On peut admettre que Bakhtine n'avait ici guère le choix. C'était le « style de l'époque ». Pourtant, il ne cite pas une seule fois le nom même de Staline, ce qui montre que sa marge de manœuvre n'était pas nulle. A moins qu'il s'agisse, encore une fois, de la censure de S. Bočarov ?

Or « Le problème de la langue du peuple tout entier et de l'individuel dans la langue » devient dans la traduction de 1984 « Le problème de ce qui, dans la langue, revient respectivement à l'usage courant et à l'individu » (p. 269). De même, « L'unité de la langue du peuple tout entier » devient « L'unité nationale d'une langue » (tr. fr. p. 265). La version française ne donne aucune note, mais le commentaire de la version anglaise mérite d'être rapporté :

'National unity of language' is a shorthand way of referring to the assemblage of linguistic and translinguistic practices common to a given region. It is, then, a good example of what Bakhtin means by an open unity. See also Otto Jespersen, *Mankind, Nation, and Individual* (Bloomington : Indiana University Press, 1964). (in Bakhtin, 1986, p. 100).

Dans tous ces cas, les éditeurs occidentaux du texte pratiquent la même censure que leurs collègues russes : ni Staline ni son adversaire N. Marr n'ont jamais existé pour Bakhtine, et l'affaire est entendue. RŽ devient un texte sans date, sans contexte, sans fond, sans allusion, sans dialogue...

⁹ Pour compliquer encore la situation, notons qu'à la page 183 Bakhtine utilise le mot *vyskazyvanie* pour traduire la *parole* saussurienne.

¹⁰ Le mot russe *tvorčestvo*, comme *Schöpfung* en allemand, a aussi bien le sens d'action (le fait de créer) que celui de résultat (l'œuvre réalisée).

S'il y a du politiquement correct dans la traduction française de 1984, il y a également de graves erreurs de compréhension du texte. Ainsi, le texte original, en traduction littérale, dit :

Dans la linguistique bourgeoise ont toujours cours de nos jours des *fictions* telles que 'l'auditeur' et le 'récepteur' (les partenaires du 'locuteur'), le 'flux verbal unique', etc. Ces fictions offrent une image totalement déformée...

ce qui devient, dans la traduction française p. 274 :

En linguistique jusqu'à nos jours, des *fonctions* telles que 'l'auditeur' et le 'récepteur' (les partenaires du 'locuteur') ont droit de cité. Semblables fonctions offrent... (souligné par l'auteur).

Quant on sait l'importance du mot « fiction » non seulement chez Bakhtine, mais encore dans tout écrit polémique de l'époque, son remplacement par le mot « fonction » est bien sûr lourd de conséquences pour le lecteur francophone non averti. On a l'impression qu'il importait de rendre Bakhtine lisible pour le public francophone des années 80, en l'adaptant à la terminologie alors en vogue. Ainsi, l'article « Pour une méthodologie des sciences humaines »¹¹ est traduit « Remarques sur l'épistémologie des sciences humaines ». On crée là des effets de reconnaissance pour le public francophone, en omettant le fait que les discussions de Bakhtine ne portent jamais sur ce qu'on appelle en français actuel « épistémologie », mais, tout au contraire, sur des thèmes essentiellement *ontologiques* (cf. 3.4.).

1. Dialogue ouvert ou polémique sans appel ?

1.1. 1950 : la discussion sur le marrisme

Le texte de RŽ et les matériaux préparatoires, disponibles maintenant dans le volume de 1997, ont été écrits juste après l'événement fondamental de la linguistique en Union Soviétique : l'« intervention de J. Staline » dans le domaine des sciences du langage (juin 1950)¹². Cette discussion, largement relayée dans la presse, avait pour but de mettre fin à la domination du marrisme, c'est-à-dire de l'idée fondamentale que la langue nationale est une fiction, qu'elle est une superstructure, qu'il n'existe que des langues de classe, et que l'étude typologique des langues révèle leur degré d'évolution, lui-même directement dépendant du stade socio-économique auquel se trouve la société qui parle une langue donnée.

Comme tout enseignant de l'époque, et sans doute tout Soviétique moyen, Bakhtine avait une bonne connaissance de ce texte, dont la lecture et le commentaire furent obligatoires sur tous les lieux de travail, même les plus éloignés de la linguistique. Les syntagmes cryptés dont se sert Bakhtine dans RŽ sont immédiatement

¹¹ Texte écrit à la fin des années 30, remanié par Bakhtine en 1974, publié par S. Bočarov en 1979.

¹² Cet ensemble d'articles a fortement bénéficié de conversations avec le linguiste géorgien Arnold Čikobava, mais a été pour l'essentiel rédigé par Staline lui-même, cf. Čikobava, 1985.

reconnaissables par tout intellectuel soviétique en 1952 : « la langue du peuple tout entier », « les mots et les propositions ».

1.2. Bakhtine et « les linguistes »

L'opacité du texte de RŽ se dissipe quelque peu si l'on essaie de décrypter les cibles précises de sa polémique.

1.2.1. Le plus monologique des deux...

Il est difficile de trouver texte plus antidialogique que RŽ. Les constantes attaques contre ce que Bakhtine appelle « la linguistique » et « les linguistes » sont une *écriture du ressentiment*. Aucun linguiste ne trouve grâce à ses yeux. Il est le seul à avoir raison, sans aucune considération pour le point de vue de ceux qui ne partagent pas ses opinions.

Bakhtine se présente comme *pionnier* : « le problème général des genres de la parole n'a jamais été réellement posé » (p. 160), « le problème linguistique de l'énoncé et de ses types n'a presque jamais été pris en compte » (*ib.*), les imprécisions terminologiques de « la linguistique » s'expliquent par le fait que le problème de l'énoncé et des genres de la parole soit « quasiment en friche » (p. 171) et par « l'absence de toute théorie élaborée de l'énoncé » (p. 177).

Pourtant le terrain était déjà bien balisé en Russie. La problématique du dialogue avait une longue histoire, autour de Lev Jakubinskij (1892-1945) auprès de qui avait étudié Valentin Vološinov (cf. Ivanova, 2000). Quant à l'historicité des genres littéraires, elle avait été au centre du travail de Aleksandr Veselovskij (1838-1906), qui s'opposait explicitement à la classification purement synchronique des genres chez Aristote. Ni l'un ni l'autre ne sont cités par Bakhtine dans RŽ. Mais la source principale d'inspiration est, bien sûr, le livre de Vološinov de 1929, *Marxisme et philosophie du langage*, totalement passé sous silence dans l'article de Bakhtine.

Ce qu'écrivent « les linguistes » n'est qu'« illusions » et « fictions scientifiques » (p. 169). Leur stylistique est « faible » (p. 164), « étroite » (p. 206), leurs classifications sont « pauvres » et « aléatoires » (p. 164.), leurs idées « simplificatrices » (p. 167). La notion de « flux verbal » est « mythique » (p. 184). Enfin, « la linguistique » sous-estime la fonction communicative de la langue (p. 168), elle « ignore » : la nature de l'énoncé / les formes de l'énoncé / l'unité réelle de la communication verbale : l'énoncé / les genres de la parole / le rôle actif de l'autre.

Un des termes favoris de Bakhtine pour déconsidérer ses adversaires est « fiction » : RŽ est un discours de vérité, accumulation de pétitions de principe et d'affirmations péremptoires sans souci de démonstration.

L'adversaire est désigné comme « notre linguistique » (p. 167), « certains théoriciens » (p. 168) ou « la grande majorité des linguistes » (p. 184). Rarement des courants particuliers sont nommément cités : la linguistique behavioriste pratique une « vulgarisation » (au sens de trivialisation) des genres primaires (p. 162). Humboldt ne s'intéresse qu'à l'expression de la pensée et pas à la communication (p. 167). A la différence de Vološinov (1929), qui admet l'intérêt de l'Ecole de Vossler, Bakhtine pratique une stratégie de *dénégation* : il n'y a « rien de commun » entre lui et les vossleriens (p. 165). Mais si cela était si sûr, serait-il besoin de le dire si fort ?

RŽ n'apporte aucune information ou analyse nouvelle par rapport au livre de Vološinov de 1929. La connaissance qu'avait Bakhtine du monde de la linguistique se limite aux grands thèmes de la discussion de 1950. Marr lui-même est totalement ignoré (alors qu'il était toujours cité très positivement par Vološinov).

Ce que Bakhtine appelle la « linguistique monologique » repose essentiellement sur deux courants : Saussure et le structuralisme d'une part, l'Ecole de Vinogradov de l'autre. Ces deux courants ont pour Bakhtine ceci de commun de ne pas prendre en considération l'énoncé concret en contexte, et de se contenter des « abstractions » que sont les mots et les propositions. Le rapport à Staline est plus complexe, on va tenter de le montrer.

La polémique est une forme très dégradée de dialogue, parce qu'il n'y a aucune place pour la voix de l'autre dans sa pleine responsabilité : la voix de l'autre est prisonnière, prise au filet de la voix de Bakhtine, qui tire les fils. Elle n'a aucune chance de se faire entendre, puisqu'elle est déjà désignée comme ayant une position fautive avant même d'avoir pu présenter ses thèses.

Mais il y a plus : non seulement Bakhtine ne donne pas la parole à l'autre pour qu'il puisse se défendre, mais encore il ne *nomme pas* son adversaire principal, privé du droit à la parole et à l'existence par le nom. En effet, lorsque Bakhtine dit « X n'est pas Y mais Z », Y est la plupart du temps une crypto-citation de son adversaire de tout temps, V. Vinogradov (1894-1969).

Vinogradov fait partie, comme Bakhtine, Vološinov, Jakobson et Troubetzkoy, de la « génération des années 1890 ». Très proche des Formalistes dans les années 1920, il est arrêté en 1934, sans doute à cause de ses liens avec le linguiste N. Durnovo. Il est envoyé en exil à Vjatka. Après la guerre il est autorisé à rentrer à Moscou, il est élu académicien en 1946. A la fin des années 40 il est en butte aux attaques des marristes : en 1948 Meščaninov l'accuse de se faire l'écho des théories décadentes du saussurisme et du structuralisme. Mais l'intervention de Staline en linguistique le propulse au faite de la gloire, et il devient le chef de la linguistique soviétique jusqu'à sa mort, cumulant les titres et les honneurs. Il s'est spécialisé dans la « stylistique fonctionnelle » de la « langue russe littéraire ». Un seul texte de Vinogradov est disponible en français (1969).

1.2.2. *Le rapport à la langue*

Pour explorer en quoi la question des genres de la parole concerne la linguistique, on doit remarquer en premier lieu que rien de ce que propose Bakhtine comme « dépassement de la linguistique », visant à découvrir « la vraie nature » et l'« essence » du langage (*язык*) n'est propre à une langue particulière. Il s'occupe du *langage* humain, celui-là même dont Saussure déniait la possibilité de connaissance.

Il intente ainsi à « la linguistique » un mauvais procès. Reprocher à la linguistique saussurienne d'être une linguistique saussurienne est sans objet : reproche-t-on à un boulanger de ne pas vendre de poissons ? La problématique qu'il met en place est essentiellement une psychologie des comportements humains dans le langage, pour laquelle la matérialité propre des langues et leurs spécificités structurales n'importent en rien.

La nouvelle linguistique (dialogique) proposée par Bakhtine est en tout point opposable à l'ancienne (monologique). Aux styles fonctionnels de langue (thème favori de Vinogradov)¹³ répondent les genres de la parole, à la proposition (abstraite) répond l'énoncé (concret). Devant le peu de succès de ses propositions en URSS, il va proposer plus tard, dans les « notes de 1961 », un nouveau terme : *metalingvistika*. Il cherche soit à fonder une sous-discipline nouvelle de la linguistique, soit à refonder totalement la linguistique, qui aura alors pour objet d'étudier les relations entre les gens lorsqu'ils parlent.

Traduire ce terme en français par « translinguistique » est une aberration. Bakhtine ne propose pas de « traverser » la linguistique, mais de la dépasser, d'aller au-delà. Le modèle est la métaphysique d'Aristote : ce qui vient après la physique, réinterprété par la scolastique médiévale comme ce qui est *au-delà* de la physique. Je propose de traduire par « méta-linguistique », avec un tiret¹⁴. Mais la méta-linguistique de Bakhtine est à la linguistique ce que la métaphysique est à la physique : un discours non falsifiable, qu'on ne peut que gloser à l'infini.

II. Une philosophie personnaliste

2.1. Le sujet n'est pas mort

Si, chez Vološinov, le sujet se dissout dans le collectif (qu'il appelle le « social »), chez Bakhtine au contraire, le sujet est un individu responsable interagissant en permanence avec les autres individus qui sont autant de sujets. La socialité ici ne se différencie pas de l'inter-individuel.

Les chaînes d'équivalence que construit Bakhtine lui-même, par gloses internes (« X, c'est-à-dire Y ») sont ici très parlantes : locuteur (*govorjaščij*) = sujet de parole (*rečevoj sub'ekt*) = auteur (*avtor*) : on revient toujours au monde de la littérature, qui est la plupart du temps mise sur le même plan que les énoncés de « la vie ». Quant à l'énonciateur (*vyskazyvajučij*, p. 168, tr. fr. p. 273), il n'est rien d'autre qu'un individu qui parle.

Le projet d'anthropologie philosophique de Bakhtine est bien explicitement et avant tout une approche personnaliste de la responsabilité et de la prise en compte des autres en tant que sujets. Mais ce n'est pas non plus une anthropologie linguistique comme chez Benveniste. Si ce dernier a pour objet de recherche *l'homme dans la langue*, Bakhtine au contraire prend comme thème d'investigation *l'homme et le langage*.

La méta-linguistique de Bakhtine n'est pas une pragmatique : il n'y a aucune place pour les indicateurs de la déixis, la sui-réflexivité, la performativité, le jeu des pronoms personnels, les formes linguistiques du présupposé, il n'y a jamais d'« opération ». Bakhtine ne reconnaît que le perlocutoire (*ce qu'on dit pour faire* : on donne un ordre *pour* être obéi), et non l'illocutoire (*ce qu'on fait en disant* : promettre, pardonner). En ce sens, elle ne peut pas parvenir à falsifier la linguistique des langues, car son objet est tout autre.

¹³ Sur la notion de « styles fonctionnels », cf. Dolinin, 2003.

¹⁴ Les notes bibliographiques de Bakhtine de cette époque mentionnent B. Whorf : *Collected Papers on Metalinguistics*, Washington, 1952. Rien ne prouve qu'il ait lu ce livre, ni même qu'il ait pu l'avoir entre les mains, mais le titre a pu l'inspirer.

Mais ce n'est pas non plus une interrogation sur la place du sujet dans la langue comme chez Benveniste, parce que le sujet chez Bakhtine n'est rien d'autre qu'un locuteur, c'est-à-dire quelqu'un qui, en plus d'être un individu, parle, et non un sujet de l'énonciation « constitué dans et par le langage » (Benveniste, 1966, p. 259). C'est bien une psychologie du comportement inter-individuel (et non une socio-psychologie comme chez Vološinov).

Bakhtine, à la différence de Benveniste, ne fait aucune différence entre un individu et un sujet. Pour Bakhtine, le « sujet de parole » (*rečevoj sub'ekt*) est un individu concret, fait de chair et d'os, et pas un sujet de l'énonciation. C'est quelqu'un qui parle, donc un locuteur, doué d'« intention de communication » (*rečevoj zamysel*, p. 180) et de « volonté de parole », « vouloir-dire » (*rečevaja volja*), caractérisés par « l'individualité et la subjectivité » (*ib.*). Il peut être « l'auteur d'une œuvre » (p. 177).

Ce qui importe, dans tous ces cas, est que ces personnages sont des *personnes*, et non des positions discursives ou des sujets de l'énonciation. Bakhtine insiste constamment sur le fait que ses personnages sont des « participants réels de la communication verbale » (p. 170).

Bakhtine oppose une science (monologique, abstraite) de l'objet et une science (dialogique, concrète) du sujet. Cette opposition, qui parcourt toute son œuvre, est clairement affirmée dans un texte de 1961 :

Une chose est d'avoir une attitude active envers une chose morte, sans voix, qu'on peut façonner et former comme on veut, autre chose est d'avoir une attitude active envers une autre conscience, vivante et souveraine (Baxtin, 1961 [1986, p. 328].

La mémoire ici s'accroche à un texte fondateur, qui était bien connu des participants au cercle informel de Bakhtine dans les années 20 : *Ich und Du* (1923), du philosophe juif autrichien Martin Buber. La thèse centrale de l'ouvrage est que l'homme se définit d'être un *homo dialogus*, que la relation de moi à l'autre est une relation à un autre sujet (*Du*) et non à un objet (*es*), et que le *moi* de la première relation (dialogique) n'est pas identique au *moi* de la seconde (qui est « monologique »). L'homme ne peut être que sujet, et non objet, il ne peut donc être connu que par le dialogue des consciences, et non comme objet de laboratoire.

Bakhtine adhère à l'orientation axiologique de M. Buber : le sujet est à l'objet ce que le vivant est au mort. De là découlent deux conséquences :

– Toute affirmation sur un homme proférée par un autre homme est par principe insuffisante et défectueuse.

– L'introspection est un mode de connaissance possible et licite.

Le monde de Bakhtine est ainsi totalement anti-freudien : pour Freud la vérité de l'homme ne lui est pas accessible à lui-même, parce qu'il ne peut qu'être victime d'une auto-illusion. Seul un regard extérieur, appliquant des règles strictes, peut lui révéler ce qu'il y a en lui. Or chez Bakhtine, ici totalement en accord avec le Vološinov de *Frejdzizm* (1927), il n'y a pas d'inconscient, donc pas de division du sujet ; il n'y a rien d'illusoire : la conscience est pleine, mais elle se nourrit du contact des autres, pour lesquels elle a respect et attention. Dans cette très belle vision morale des rapports idéaux entre les êtres humains, on se trouve aux antipodes du sujet mort chez Althusser ou Foucault ou du sujet divisé chez Lacan. A la différence de la position sociologiste de Vološinov, Bakhtine est un penseur personnaliste, à ceci près que ses catégories

psychologiques (les « attitudes subjectives », « l'aspect subjectif de l'énoncé » (p. 180)) sont un peu simplettes : l'autre locuteur a « des opinions et des convictions, des préjugés (de notre point de vue), des sympathies et des antipathies » (p. 201).

On comprend alors que toute linguistique des formes propres d'une langue particulière soit considérée comme « monologique » par Bakhtine : ce terme-clé de M. Buber doit se déchiffrer comme « ne prenant pas en compte la subjectivité irréductible de l'autre ».

2.2. De la communication

Dans RŽ jamais une conversation n'est surprise ou interceptée, il n'y a jamais de malentendu, de lapsus, de raté, de « dialogue de sourds ». Il n'y a même pas de non-dit comme chez Vološinov.

Son principe de l'alternance des tours de parole pour marquer les frontières nettes de l'énoncé est particulièrement idéalisé et optimiste : chez lui, personne n'interrompt personne, on attend poliment qu'un locuteur ait fini de parler pour prendre la parole à son tour. Les interlocuteurs « se passent la parole » après chaque réplique (p. 173) : cet univers de politesse est étonnamment peu historicisé et peu « concret », à l'image d'une société bien sage, hors de toute contradiction ou tension, sans conflit ni division (même s'il y a hiérarchie sociale des « inférieurs » et des « supérieurs ») : il n'y a que des individus qui interagissent en échangeant des pensées.

Heureux monde que celui de Bakhtine, monde irénique où les « gens » (*judi*) communiquent en partageant les mêmes règles d'utilisation stylistique des genres de parole. Dans le rapport à l'autre il n'y a ni projection d'image, ni fantasme, pas d'idéologie au sens de conscience fausse. Le sujet plein, conscient est un idéal de responsabilité.

L'anthropologie réaliste de Bakhtine est peuplée de nombreux personnages agissants et parfaitement concrets, faits d'os et de chair, et qui passent beaucoup de leur temps à *agir en parlant* avec leurs frères humains : ils donnent des ordres, ils posent des questions, bref, ils interagissent par la parole. Ces personnages sont des « partenaires », des « participants personnels » (p. 180). Il y a ainsi des locuteurs, des auditeurs, des lecteurs, le public, la communauté des spécialistes, des contemporains, des gens qui partagent la même opinion, des partenaires, des adversaires, des ennemis, des amis, des subordonnés et des chefs, des inférieurs et des supérieurs, des proches et des étrangers (*čužie*). Il y a aussi des rôles, ou statuts sociaux : des gens qui font autorité (p. 193), des écrivains, des savants, des pères, des maîtres et des mères, des enseignants, « etc. ».

Ainsi, pour Bakhtine, *le paradis c'est les autres* : la parole des autres (*čužoe slovo*), en interaction constante avec la mienne, est constitutive de ma personne.

III. Réunir le dispersé et contempler le réel

3.1. L'objet privilégié : l'énoncé

Après les genres, et en connection constante avec eux, l'objet spécifique de Bakhtine est *vyskazyvanie*, traduit par « énonciation » par quelques uns et par « énoncé » par la plupart des autres traducteurs. Il n'y a aucune possibilité lexicale en russe de distinguer énoncé et énonciation, ces deux termes de base de la linguistique francophone après Benveniste. Le mot *vyskazyvanie*, comme *Außerung* en allemand, peut désigner aussi bien le produit que le processus. Le traducteur russe des *Problèmes de linguistique générale* de Benveniste propose « akt proizvodstva vyskazyvanija » ('acte de production de l'énoncé') pour *énonciation*.

Tout montre que ce que Bakhtine construit n'est en aucun cas une théorie de l'énonciation, mais bien une théorie de l'énoncé, en opposition frontale à la notion de « proposition » des linguistes. À la différence de Foucault, l'énoncé bakhtinien est « profondément individuel », « concret », « unique », « irrépétable ». Mais en même temps les énoncés d'une part sont « liés » entre eux, d'autre part ils peuvent être regroupés en *types*. De l'énoncé découlent les genres : ce n'est que parce qu'il y a des énoncés qu'il y a des genres de la parole. L'un est la condition de l'autre.

Parfois l'énoncé a des limites tranchées, du domaine de l'évidence immédiate (l'alternance des tours de parole¹⁵, où chaque énoncé est terminé par un « dixi » implicite, sur le modèle des répliques au théâtre), parfois il est totalement interpénétré de la « voix » des autres. Un énoncé a un contenu, un style, une construction compositionnelle (p. 159), mais, à la différence de la parole saussurienne, il est *déterminé* par une « sphère de communication » ou une « sphère d'activité ». Il peut être oral ou écrit (*ib.*), mais Bakhtine ne dit rien sur une éventuelle distinction entre le fonctionnement de l'écrit et de l'oral : l'énoncé écrit est réutilisable en permanence, et non l'énoncé oral (mais que faire de l'énoncé oral enregistré ?).

L'énoncé chez Bakhtine prend la place de la langue chez Staline et de la proposition chez Vinogradov. Mais dans tous les cas on ne sort pas de la problématique du *reflet* :

L'énoncé reflète directement la réalité extra-verbale (RŽ, p. 186, tr. fr. p. 289)

Les genres de la parole reflètent directement les changements de la vie sociale. (RŽ, p. 165, tr. fr. p. 271)

La langue reflète directement les changements dans la production (Staline, 1950, p. 22)

La proposition reflète directement la réalité objective (Vinogradov, 1952, presque à chaque page)

¹⁵ La notion d'« alternance de sujets de parole » est massivement représentée : 35 fois, dépassant « réplique » (30 fois).

On voit que *RŽ* est bien en-deçà de *Marxisme et philosophie du langage* : pas de théorie du signe, pas de notion d'idéologie, pas d'enthymème, pas de milieu social. Une seule idée, martelée en permanence : l'énoncé est l'unique réalité, non pas individuelle comme chez Saussure (polémique explicite), non pas sociale comme chez Vološinov (polémique implicite ?), mais inter-individuelle.

3.2. Sphères, types, styles et genres

Bakhtine est tiraillé entre l'Un et le Multiple. Chaque énoncé est unique, concret, irréplicable, pourtant on peut réunir les énoncés en *types* : ce sont les *genres*. Les genres dépendent des sphères d'activité, qui sont en même temps des domaines d'activité. A chaque genre « est lié » un style, qui ne relève pas de la langue comme système.

De la réunion des énoncés individuels en types s'ensuit un problème des plus classiques : comment connaît-on cet objet idéal qu'est le « type » ? comment est-il mis en évidence ? et de quoi un type est-il typique ? Bakhtine ne travaille ni par induction ni par déduction, mais par la simple évidence d'un ensemble construit en extension, et non en compréhension. Il donne une définition du genre par le type : chaque énoncé devient le représentant typique de son type, la partie du tout, c'est-à-dire une métonymie, couronnée par la formule paradoxale : tout énoncé est unique, mais aucun énoncé n'est isolé.

Quant à la *liste* des genres de la parole, elle tient plus de l'auberge espagnole que d'un catalogue raisonné et reconstituable : aucune procédure de validation n'est proposée. On ne peut que *prendre acte* de l'énumération que donne Bakhtine. Les mots-clés ici sont « il y a » et « etc. ». On sait qu'« il y a » le genre de la lettre intime, de la harangue dans un meeting, de l'ordre, de la prière, et que cette liste n'a pas de fin.

En cela il s'éloigne de la ligne de pensée de Croce (pour qui la notion de genre n'est qu'une « abstraction » : 1904) et de Vossler (pour qui la langue n'existe que dans des énoncés particuliers), même s'il est clair qu'elle est une profonde source de son inspiration.

3.3. Ontologie vs épistémologie

Bakhtine est en quête de la « vraie nature », de la « véritable essence » des choses. Il se situe dans une problématique ontologique : seul « ce qui existe réellement » a pour lui de la valeur.

La nature de l'énoncé doit être mise à jour et déterminée par l'analyse des genres primaires et secondaires. (*RŽ*, p. 161)

Certes, pour lui, il est parfois difficile de « définir la nature générale de l'énoncé, à cause de l'extrême hétérogénéité des genres de la parole », mais il est clair que c'est un objectif licite. (*ib.*)

Cette écriture est d'un grand dogmatisme : X n'est pas Y mais Z, tout Y est Z, chaque X est toujours Z. On a là une suite d'affirmations sans aucun essai de preuve, qui n'ont que faire d'une quelconque méthode hypothético-déductive : *Bakhtine ne fait pas d'hypothèse*. Il affirme ses thèses et réfute celles des autres en permanence. Ce qu'il dit des énoncés et des genres est la définition juste (et non une proposition de

définition). Il ne dit pas « j'appelle X tel phénomène », mais « la véritable nature de X est... ».

On est bien ici à l'intérieur d'une querelle qui rappelle celle des nominalistes et des réalistes au Moyen-Âge. Pour Bakhtine, si unité de langue il y a, ce ne peut être qu'à un niveau abstrait ou niveau minimal de la communication en langue. Il reproche ainsi à « la linguistique » son refus délibéré de faire une description *totale* d'un énoncé-événement (*vyskazyvanie kak sobytie*). L'idéal cognitif de Bakhtine est au contraire la description intégrale, celle qui redouble le réel à connaître.

On comprend alors pourquoi le « circuit de la parole » du CLG (p. 27) est la cible de constantes critiques de la part de Bakhtine : il l'interprète, de façon réaliste, comme si Saussure affirmait que c'est ce qui se passe *réellement* entre deux interlocuteurs.

Ce schéma devient chez Bakhtine :

- une « fiction de la linguistique bourgeoise » (RŽ, p. 168, non traduit dans la version française)
- « ...l'auditeur doté d'une compréhension passive, tel qu'il est représenté en qualité de partenaire du locuteur dans les figures schématiques de la linguistique générale, ne correspond pas au protagoniste réel de l'échange verbal » (RŽ, p. 170, trad. fr. p. 275)

Mais Saussure a-t-il jamais dit que c'était « réellement » ce qui se passe dans un dialogue ? Ne faut-il pas plutôt entendre que ce que font « réellement » les gens lorsqu'ils se causent n'est pas dans le champ de l'objet langue tel que le *construit* Saussure, comme sélection de ce qui est pertinent à l'intérieur d'une théorie ?

Bakhtine a beau se démarquer de Humboldt, certains passages de ce dernier semblent avoir été écrits par Bakhtine. Ainsi en va-t-il de la célèbre définition de la langue comme activité en train de se faire [*Energieia*] et non pas comme ouvrage fait [*Ergon*] :

En toute rigueur, une telle définition ne concerne que l'acte singulier de la parole actuellement proférée; mais, au sens fort et plein du terme, la langue n'est, tout bien considéré, que la projection totalisante de cette parole en acte. [...] Le découpage abstrait en mots et en règles n'est que bricolage sans vie, caricature de l'analyse scientifique. (Humboldt, 1974, p. 183-184, trad. Pierre Caussat)

On trouve dans ce texte la plupart des thèmes que Bakhtine développe en 1952, et en particulier la défiance envers l'abstraction.

Conclusion

Il reste une question : que peut-on faire de tout cela ?

Qu'a-t-on gagné avec les genres de parole, qu'on ne savait déjà ? Quels nouveaux objets a-t-on découverts ? De quelle positivité nouvelle dispose-t-on après l'article de Bakhtine ? Que sait-on faire de différent, qu'on ne savait pas auparavant ? Les connaissances transmises sont-elles contrôlables et reproductibles ? Était-il nécessaire que Bakhtine

dépense tant d'énergie pour en venir au fait que l'« expressivité » n'est pas du domaine de la proposition mais de l'énoncé ?

Disons-le franchement, le bilan est maigre. On sait que si l'on pose une question, c'est pour obtenir une réponse, que si l'on donne un ordre, c'est pour être obéi, qu'on parle rarement pour ne rien dire, et qu'on ne juge jamais du point de vue de Sirius. Mais est-ce là une découverte si fracassante ?

Quant aux genres de la parole, ils pourraient tout aussi bien être élargis à tout type d'activité sémiotique, aux gestes et aux mimiques qui permettent également, dans des « domaines d'activité » particuliers, de faire des demandes, des remontrances, des menaces.

On a découvert un univers irénique, sans histoire ni lieu déterminé, où « les gens » « communiquent », prennent la parole à tour de rôle, tout en tenant compte de la réaction attentive de l'interlocuteur, qui n'est pas un récepteur passif. Ce monde de communicants fait rêver, mais on ne le voit guère se réaliser « dans la vie ». Quant à utiliser la description de ce monde idéal dans quelque étude que ce soit touchant au domaine du langage en tant que tel (et non comme simple composante de l'interaction en tant que comportement), on ne voit pas très bien ce qu'il est possible d'en faire.

Avec ses affirmations sans appel (« tout énoncé est *nécessairement* adressé à quelqu'un, prend *toujours* en compte la réponse potentielle de l'autre »), Bakhtine confond systématiquement l'être et le devoir-être. Il nous entraîne avec lui dans un tourbillon d'interrogations de type ontologique et déontique, mais qui ne sont ni falsifiables, ni reproductibles. Le sujet individuel est au centre de l'édifice, mais c'est une notion non définie, point de départ irréductible d'une morale des rapports humains.

Pourtant, la position de bon sens de Bakhtine : *lire en contexte*, nous a permis de soulever certaines questions inattendues ayant trait à la réception de la science soviétique dans la France des années 1970-80. En cela au moins, la lecture de Bakhtine a été utile.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAJTIN, M.M. (1998) (1^{ère} éd. 1982), *Estética de la creación verbal*, traduit par Tatiana Bubnova, Mexico, Siglo veintiuno.
- BAKHTIN, M.M. (1986), *Speech Genres and Other Late Essays*, trad. par Vern W. McGee, éd. par Caryl Emerson et Michael Holquist, Austin, University of Texas Press.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *Esthétique de la création verbale*, traduit par Alfreda Aucouturier, Paris : NRF-Gallimard.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1984a), « Les genres du discours », in Bakhtine (1984), p. 265-308.
- BAXTIN, Mixail (1961) : « K pererabotke knigi o Dostoevskom », in Baxtin, 1986, p. 326-346. [Pour une refonte du livre sur Dostoïevski].
- BAXTIN, Mixail (1979, 2^e éd. 1986, toutes deux expurgées), *Estetika slovesnogo tvorčestva*, Moskva, Iskustvo. [Esthétique de la création verbale // Esthétique de l'œuvre en mots].
- BAXTIN, Mixail (1997), « Problema rečevyx žanrov », in *Sobranie sočinenij*, t. 5, Moskva : Russkie slovari, p. 159-206. [« Le problème des genres de la parole »].

- « Baxtinskij xronograf » (2006), *Baxtin v Saranske*, vyp. II-III, Saransk, Krasnyj oktjabr', p. 174-191. [Le chronographe bakhtinien].
- BENVENISTE, Emile (1956), « La nature des pronoms », *For Roman Jakobson*, La Haye, Mouton, repris dans Benveniste (1966), p. 251-257.
- (1958), « De la subjectivité dans le langage », *Journal de psychologie*, juil.-sept., repris dans Benveniste (1966), p. 258-266.
- (1966), *Problèmes de linguistique générale*, NRF-Gallimard.
- BUBER, Martin (1923), *Ich und Du*, Berlin.
- CALVET, Louis-Jean (1977), *Marxisme et linguistique (Marx, Engels, Lafargue, Staline)*, Paris, Payot.
- ČIKOBAVA, Arnold (1985) : « Kogda i kak èto bylo », *Ežegodnik iberijsko-kavkazskogo jazykoznanija*, XII, Tbilisi. [Quand et comment cela s'est passé].
- CROCE, Benedetto (1904), *Esthétique*, tr. fr., Paris, Giard-Brière (texte original : *Estetica*, 1902).
- DOLININ, Konstantin, 2003 : « Le réalisme socialiste en linguistique », in P. Sériot (éd.), *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne, Cahiers de l'ILSL (Lausanne)*, n° 14, p. 85-100.
- GADET, Françoise, GAYMAN Jean-Marc, MIGNOT Yvan (1979), *Les maîtres de la langue, avec des textes de Marr, Staline, Polivanov*, Paris, Maspero.
- HUMBOLDT W. von (1974), *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, (trad. Pierre Caussat), Paris, Seuil. (original : 1835)
- IVANOV, Vjačeslav (1973), « Značenie idej M.M. Baxtina o znake, vyskazyvanii i dialoge dlja sovremennoj semiotiki », Tartu : *Trudy po znakovym sistemam*, VI, p. 5-45. [L'importance des idées de M. Bakhtine sur le signe, l'énoncé et le dialogue pour la sémiotique contemporaine; trad. angl. dans *Semiotics and Structuralism : Readings from the Soviet Union*, ed. by H. Baran, White Plains, N.Y., International Arts and Sciences Press, 1974].
- IVANOVA, Irina (2000), « Spécificités de l'étude du dialogue dans la linguistique russe », *Histoire Epistémologie Langage*, XII, fasc. 1, p. 117-130.
- KRISTEVA, Julia (1978, 1^{ère} éd. 1969), « Le mot, le dialogue et le roman », in *Σημειωτική. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.
- McGEE, Vern (1986), « Note on Translation », in M. BAKHTIN, 1986, p. VII.
- MILNER Jean-Claude (1978), « Le bonheur par la symétrie », *Cahiers Cistre*, n° 5, p. 53-56.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1979) [1^{ère} éd. 1916], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SEROT Patrick, (2005), « Bakhtin en contexte : dialogue des voix et hybridation des langues (le problème des limites) », in K. Zbinden & I. Weber-Henking : *La quadrature du cercle de Bakhtine. Traductions, influences et remises en contexte*, Centre de traduction littéraire, n° 45, Univ. de Lausanne, p. 203-225.
- , (2006), « Split or whole ? The Status of Subject and Society in Voloshinov's Work », in M. Lähteenmäki, H. Dufva, S. Leppänen, P. Varis (eds) : *Proceedings of the XII International Bakhtin Conference, Jyväskylä, Finland, 18-22 July 2005*, Jyväskylä : Department of languages, University of Jyväskylä, p. 353-359.
<http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/biblio/06BaxtinFinland.html>

- STALIN, Iosif (1950), *Marksiŝm i voprosy jazykoznanija*, Moskva : Gosudarstvennoe izdatel'stvo političeskoj literatury. [Le marxisme et les questions de linguistique].
- TODOROV, Tsvetan (1984), « Préface », in Bakhtine, 1984.
- VINOGRADOV Viktor (éd.) (1952), *Grammatika russkogo jazyka*, t. I, Moskva, AN SSSR. [Grammaire russe].
- (1969), « Triompher du culte de la personnalité dans la linguistique soviétique », *Langages*, n° 15, p. 67-84. (original : 1964).
- VOLOŠINOV Valentin (1929; 1930²), *Marksiŝm i filosofija jazyka : Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*, Leningrad, Priboj. [Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans les sciences du langage].